

L'EXPEDITION

Vingt dieux ! Quel froid, mes amis !... Justement, il y a dans la besace une histoire de soleil ! Quand, dehors, il fait chaud à cuire un œuf, c'est le moment de songer aux glissades sur les ruisseaux pris ; mais quand les ruisseaux sont pris, quand les palmes de givre ont poussé aux vitres, les signaux d'argent aux branches et — pardon ! — la goutte à notre nez, c'est le moment d'allumer un grand feu de bois et de parler de soleil, après le déjeuner, à l'heure incomparable de la digestion. A ors, ou, on sent la bonne chaleur de l'été vous couler dans les jambes au feu de sarments, vous êtes calé dans votre fauteuil comme un escargot dans son trou d'hiver ; la bise s'égoïlle à vous jouer son air de menaces sous les portes ; la maison est pleine du bruit des pincettes qui attisent les feux ; le chat fait la pelote, le chien en fait le mort et vous, vous êtes à six mois en arrière : vous songez à cette journée d'été où, assomé de chaleur....

Les apparitions de Conques

L'Echo du Merveilleux publie une étonnante communication d'un ecclésiastique sur des faits étranges qui se passent dans la paroisse de Conques. La paroisse de Conques, près de Carcas-onne est depuis quelques temps le théâtre de faits merveilleux qui jettent dans l'admiration les populations de tous les pays environnants. Cinq fois déjà dans le cours des quatre dernières années, Notre Seigneur Jésus Christ a daigné s'y montrer dans la Sainte Eucharistie, et cela non à quelques personnes isolées, mais — chose inédite dans les fastes du mysticisme, — au foules entières agenouillées en sa présence. Le fait s'est produit pour la première fois le jour de l'Epiphanie, 6 janvier 1907. Le Très Saint Sacrement était exposé au-dessus du Tabernacle de l'église paroissiale et les offices s'y déroulaient comme d'habitude quand l'un des enfants de chœur, manifestement distraité de ses fonctions et élevant constamment les yeux en haut, s'attira, de la part du prêtre officiant une réprimande pour ses maladrotes. Qu'avait donc, ce jour-là, ce jeune étourdi ?... « Monsieur, voyez !... » dit-il. Et le prêtre, levant les yeux vers la Sainte Hostie, aperçut une figure....

SHANGHAI

Le Théâtre chinois Une vaste salle, brutalement éclairée. Des pipes, du thé, des oranges, des gâteaux. Les hommes sont coiffés de toques noires ; les femmes ont des perles sur leurs bandeaux plats, leurs cheveux nattés sont retenus en chignon par une épingle d'or. Des costumes en soie bleue ou violette, à ramages. A la scène, une histoire de brigands. Des ballets simulent les batailles. Agitant leurs grands sabres, les figurants s'abattent, se relèvent, se couchent, bondissent souples comme des acrobates Sur leurs pommertes fardées de bleu et de vert, s'ajustent des masques affreux, animés par le plissement des joues, par l'éclair des yeux, et qui semblent vivants. L'orchestre fait rage, mêlant les sons à peu de monde à attendre le train. Il monta dans un compartiment où il n'y avait personne. On eût dit que ce train-là partait exprès pour Mijean. Ils passèrent, l'un emportant l'autre, devant la caserne, quoique à une certaine distance. Mijean ne le vit pas, à cause de la nuit, mais il la devina. Il se représenta aussi sa guérite abandonnée. Il se demanda si l'on s'était aperçu de son départ, si on l'avait remarqué. Mais cela ne l'intéressa pas outre mesure. Il essaya de voir, à travers la vitre, des paysages blancs de neige ; mais la nuit était plus noire que la neige n'était blanche. Alors Mijean s'étendit sur la banquette, et se mit à dormir. Il en avait grand besoin.

Le Déserteur.

Ce fat beaucoup moins compliqué qu'il ne l'aurait cru. Il était quatre heures et demie du matin. Il posa tout simplement son fusil dans un coin de la guérite, accrocha la grosse capote de laine grise, — on était au 16 décembre — se débarrassa de ses cartouchières, releva sa jugulaire, et, sans tambour ni trompette, fila vers la gare. Il se disait bien : « Je vais "passer au conseil" pour abandon de mon poste. Je cours le risque d'être porté déserteur ! Mais il marchait quand même. C'était plus fort que lui : il fallait absolument, ce matin-là, qu'il retournât à son pays ! Mijean abandonnait son poste ! Mijean, soldat modèle, Mijean, à qui le conseil perpétuel qu'il avait de la bonne tenue de son paquetage, du brillant de ses cuirs, avait valu, le mois dernier, les galons de soldat de première classe ! Mijean devant qui, lors de ses revues, jamais le capitaine ne s'arrêtait, sachant bien qu'il ne trouverait rien à reprendre ! Mijean qui jamais au grade n'avait pu avoir l'occasion de punir, et qui mettait tout son orgueil d'âme simple, d'âme de jeune paysan candide et pauvre, à décoller : « Moi, depuis quinze mois que je suis là, j'ai pas eu seulement une heure de consigne ! Ce Mijean-là, comme une forte tête, comme un pilier de prison, désertait.... Tout simplement ! Aussi bien, c'était un véritable coup de folie dont il ne pouvait être responsable. Et puis, pour déserteur, il ent toutes les chances. L'employé de la gare, sans doute sommeillant encore, lui donna son billet sans même lui demander son titre de permission. Mijean passa sur le quai. Justement le train, dans cinq minutes, allait partir. Jamais, faute d'argent, il n'était retourné au pays depuis son arrivée à la caserne. Depuis des mois, il avait amassé, sur son sol, les quatre francs cinquante nécessaires à son voyage, retour compris. Il lui sembla bien qu'il y avait très peu de monde à attendre le train. Il monta dans un compartiment où il n'y avait personne. On eût dit que ce train-là partait exprès pour Mijean. Ils passèrent, l'un emportant l'autre, devant la caserne, quoique à une certaine distance. Mijean ne le vit pas, à cause de la nuit, mais il la devina. Il se représenta aussi sa guérite abandonnée. Il se demanda si l'on s'était aperçu de son départ, si on l'avait remarqué. Mais cela ne l'intéressa pas outre mesure. Il essaya de voir, à travers la vitre, des paysages blancs de neige ; mais la nuit était plus noire que la neige n'était blanche. Alors Mijean s'étendit sur la banquette, et se mit à dormir. Il en avait grand besoin.

Un virtuose de l'échiquier

L'Automobile-Club vient d'être le théâtre d'une partie sensationnelle. Quarante joueurs d'échecs, choisis parmi les meilleurs de Paris, étaient assis devant quarante échiquiers, ayant pour adversaire un seul et unique joueur, M. Capablanca, un tout jeune Cubain, qui, imperturbable, précis comme un automate, passait devant chaque table, s'arrêtait à peine quelques secondes, et, d'un mouvement net et sans hésitation, ripostait au coup du joueur. La main dans la poche de son pantalon, se pinçant quelquefois le menton, d'un seul coup d'œil il voyait le coup à jouer. On reste stupéfait devant cette vivacité et surtout de la manière si soudaine dont il trouvait le défaut de son adversaire. Jamais un coup inutile, la partie est de suite claire, pas un mouvement d'impatience. Quatre heures après le jeune joueur avait gagné trente-sept parties, perdu une et deux nulles.

Une pêche miraculeuse

Voici un relevé suggestif de ce qu'on pêche dans la Seine et dans la Merne. L'année dernière, l'équarisseur adjudicataire chargé de ce service a retiré 6.255 chiens, 715 chats, 85 rats, 350 poulets, 90 pigeons, 41 canards, 255 oiseaux, 135 lapins, 140 porcelets, 17 chèvres, 25 moutons, 4.125 kilos de viandes et abats. En 1901, on avait répêché jusqu'à 10.100 chiens.

Le réseau mondial

A la fin de 1909 le développement total des chemins de fer du monde était de 1.066.748 kilomètres se répartissant comme suit : Europe 329.691 kilomètres ; Amérique, 513.324 kilomètres ; Asie, 99.436 kilomètres ; Afrique, 33.451 kilomètres ; Australie, 30.516 kilomètres. Le coût total pour l'Europe seule est de 116 milliards et pour tous les autres pays, en dehors de l'Europe, de 119 milliards, de telle sorte que le capital total dépensé à la fin de 1909 pour l'établissement des chemins de fer du monde, peut être estimé à 235 milliards, ce qui représente une moyenne de 235.000 francs par kilomètre. Le prix kilométrique moyen est de 446.535 francs pour la France.

Un nouveau Mozart

Ce petit prodige, fils d'employés des postes, est né à Rennes, le 8 octobre 1904. Il a donc sept ans et deux mois. Le jeune René Guillo, tel est le nom de cet enfant extraordinaire, compose malgré son âge, et exécute au piano des symphonies, sonates, mélodies, fugues, duos pour piano et violon, duos pour violoncelle. Alors que tout bébé il semblait disposé pour le dessin, il se sentit un penchant très vif pour la musique à la suite de l'audition de la marche funèbre de Chopin, exécutée par la musique du 41e de ligne : bien qu'il n'eût jamais touché un instrument, une fois rentré chez ses parents il se mit au piano et exécuta l'œuvre célèbre. C'est depuis cet instant que René Guillo s'est mis à composer, au fil de l'inspiration, des morceaux de musique qui font l'admiration des professeurs du Conservatoire.

Un peuple heureux.

La petite république de Saint-Marin possède un Sénat composé de soixante membres, une milice de neuf compagnies comptant ensemble trente-huit officiers et neuf cent cinquante hommes. Son dernier budget se présente ainsi : Recettes : 374.977 francs. Dépenses : 347.024 francs. Elle a onze mille habitants qui ont toujours ignoré les impôts. En 1797, Bonaparte proposa aux citoyens de Saint-Marin un agrandissement de territoire ; ceux-ci refusèrent. Lorsque, plus tard l'empereur Napoléon divisa en départements français tout l'occident de l'Europe, il se rappela ces refus si sage des citoyens philo-sophes et respecta leur république, qui demeura indépendante au milieu de l'immense empire français.

Harings sautés.

Choisir des harings sautés, les mettre à tremper dix minutes dans de l'eau tiède, enlever la peau, couper les filets en lanières, puis faire une farce avec deux jaunes d'œufs durs, les œufs des harings et de la bonne huile d'olive, un filet de vinaigre ; disposer les harings dans un beurrier, en alternant un lit de harings et un lit de farce. Ce hors-d'œuvre est très bon, mais il est moins beau à l'œil que celui qui consiste à disposer les harings dans un ravier, à les décorer avec de petits paquets de jaunes d'œufs, de blancs d'œufs, de persil, hachés et séparés. Assaisonner le tout avec de l'huile et du vinaigre.

Potiron puré.

Enlever les pépins et la peau d'une tranche de potiron, la couper en morceaux, cuire ces morceaux dans très peu d'eau bouillante salée, passer dans une passoire. Mettre un morceau de beurre dans une casserole, y faire revenir un oignon haché, mettre la purée, laisser mijoter un quart d'heure avec poivre et sel. Faire une liaison de jaunes d'œufs avec de la crème et servir.

Confiture de rhubarbe.

Enlever légèrement la première peau qui recouvre les tiges de rhubarbe, les couper par morceaux de un à 2 centimètres, les peser et prendre 400 gr. de sucre pour 500 gr. de rhubarbe. Mettre les morceaux de rhubarbe dans la bassine avec un peu d'eau pour l'empêcher de brûler ; après une demi-heure de cuisson, ajouter le sucre, faire encore cuire une à deux heures à bon feu ; écumer plusieurs fois. S'assurer du degré de cuisson en mettant un peu de confiture sur une assiette, si elle ne coule pas quand on incline l'assiette, elle est cuite. Mettre en pots et ne couvrir, comme toutes les confitures, qu'après plusieurs jours.

CUISINE

Le téléphone primitif Les Indiens du Putumayo, un district qui prend son nom d'un des grands affluents de l'Amazonie, ont un système à eux pour correspondre à distance. Deux blocs de bois, l'un épais et l'autre assez mince, percés de trous dans le sens de la longueur au moyen de pierres incandescentes, et suspendus à une poutrelle, donnent l'un des sons graves et l'autre des sons aigus, lorsqu'on les frappe d'un bâton muni d'un bout caoutchouté. Le son s'entend distinctement à une distance de quinze kilomètres, et le code de correspondance est basé sur la variété des sons, le nombre et l'espacement des coups.

SOUTCHEOU.

En bateau chinois. Trois petites chambres aux cloisons minces, sculptées, laquées de rouge, veinées d'or. Une large banquette ornée : c'est mon lit. L'air humide se glisse entre les planches mal jointes. Il fait noir. Un berceement lent et souple ; j'ai l'impression de planer, de voguer dans l'immatériel. Mon Ame se détache de la terre : je m'endors. Au réveil, l'apérois, par les vitres peintes, les rives bordées d'arbres, les maisons blanches coiffées de toits noirs. De ci de là, un pont d'une avelteuse exquise : on croirait passer sous un arc-en-ciel. Une marraïe grise, ornée, se mire dans de larges eaux claires. Soutcheou la belle va nous accueillir. — Là-haut, disent les Chinois, le paradis : ici-bas, Soutcheou et Hangtcheou. J'ouvre ma porte. Au premier plan, se balancent les deux torsos nus de nos bateliers qui godaillent. Le lauda a ce nez aquilin, ce profil mince, qui donne à certains types chinois un air extraordinairement aristocratique. Sa femme est une forte omme, pleine de santé. L'enfant (deux ans), surchargé de vêtements sordides, porte un bonnet brodé d'or, semé de taches, et convert de crasse. Tout ce moule loge à l'arrière, dans un réduit moitié en pie'n air, moitié soapeux, parmi les ustensiles de ménage et de cuisine, les vivres et les canards. Nous voguons sous une brume étincelante, dans l'atmosphère tiède des canaux. Les maisons d'un bois noirâtre nous surplombent, irrégulières et fines comme un décor ; elles tendent vers l'onde des escaliers sans rampe, longues dalles hérissant la bergée, posées sur le vide. Des bateaux amarrés, avec leurs treuses de jonc plat, entassées, rapiécées, variant du jaune clair au brun sale, et tout un fouillis d'ustensiles et de gens soufflés. Les ponts s'allongent ou se courbent de place en place, bâtis en pontres de pierre. Sur les rives, les arcs de triomphe élevés à la mémoire des morts. Ils sont ajourés, entourés, ornés d'écritures, hérissés de queues de dragons. Ça et là, Un Chinois, accroupi au-dessus de l'eau, exhibe impudemment son potiron jaune. Nous sortons de la ville et des faubourgs. L'air est très pur, chargé de fraîcheur. Les détails des arbres se dessinent au loin avec un admirable relief. Sur les eaux lisses et blanches coupées de lotus, le soleil couchant met des reflets vives. Les collines bordent l'horizon sous l'incarnat du ciel. Le calme. Quelques voix d'oiseaux ; le plamage bien d'un martin pêcheur. Des bateaux maçons, rouges et or, glissent comme dans un rêve. Là-bas la pagode du Tigre montre sa haute silhouette penchée, drapée de verdure.